

JUIN 2020

LES PAYSAGES EN BRETAGNE

.....

Les dossiers de l'environnement en Bretagne

ÉTAT DES LIEUX • 04/09

**UNE GRANDE VARIÉTÉ
DE PAYSAGES**

COMMENT ÇA MARCHE ? • 14/19

**PERCEPTIONS ET
REPRÉSENTATIONS**

LES IMPACTS • 20/23

**DES SINGULARITÉS
QUI S'ESTOMPENT**



ÉDITO

« Le paysage désigne une partie de territoire telle que perçue par les populations, dont le caractère résulte de l'action de facteurs naturels et/ou humains et de leurs interrelations dynamiques. » (Convention du paysage, 2000). En Bretagne comme ailleurs, les habitants ont un lien fort à leurs paysages qui offrent une grande variété. Très tôt, ils se sont mobilisés pour préserver les paysages les plus remarquables de la région. Ainsi en 1907, l'île de Bréhat a été l'un des tous premiers sites classés en France. Jusque dans les années 1990, les paysages du quotidien sont restés les oubliés de la politique paysagère si bien qu'ils ont peu à peu perdu une part de la diversité qui faisait leur richesse. Désormais, la préservation des paysages passe avant tout par l'appropriation à l'échelle locale des territoires et des habitants. Plusieurs territoires en Bretagne ont ouvert la voie de cette nouvelle approche en construisant des projets de paysage partagés.

SOMMAIRE

- 04 > 09 **UNE GRANDE VARIÉTÉ
DE PAYSAGES**
- 10 > 13 **HÉRITAGE NATUREL
ET EMPREINTE HUMAINE**
- 14 > 19 **PERCEPTIONS ET
REPRÉSENTATIONS**
- 20 > 23 **DES SINGULARITÉS
QUI S'ESTOMPENT**
- 24 > 29 **D'UNE PROTECTION
CENTRALISÉE À UN PROJET
DE PAYSAGE PARTAGÉ**

UNE GRANDE VARIÉTÉ DE PAYSAGES



© Laurent Mignaux • Terra

Qui parcourt la Bretagne aujourd'hui aura l'occasion d'y découvrir des paysages de plaines, de plateaux, voire de « petites montagnes » - les Monts d'Arrée et les Montagnes Noires - et des paysages littoraux. Avec une géomorphologie façonnée par l'érosion et sous l'influence océanique de la Manche et de l'Atlantique, ces paysages sont émaillés d'un habitat qui s'est implanté historiquement de manière dispersée.

Comme dans une gigantesque mosaïque, les paysages bretons cachent en fait une diversité d'entités paysagères singulières, plus ou moins étendues et plus ou moins imbriquées. La région compte une vingtaine de types de paysages, composant une fine trame très hétérogène. Cette dernière est dominée par des paysages agro-naturels, hérités d'une occupation des sols typique des régions bocagères. Elle se distingue également par la dissémination de l'habitat et par un large gradient de formes urbaines allant de la ferme isolée (habitat diffus) à des villes moyennes et des métropoles régionales (urbain dense), en passant par des bourgs et villages.

DU BOCAGE DENSE...

Le bocage est une structure majeure des paysages agraires bretons. Il se décline depuis sa forme la plus dense jusqu'à des haies discontinues, du simple muret à la haie doublée de chemins creux.

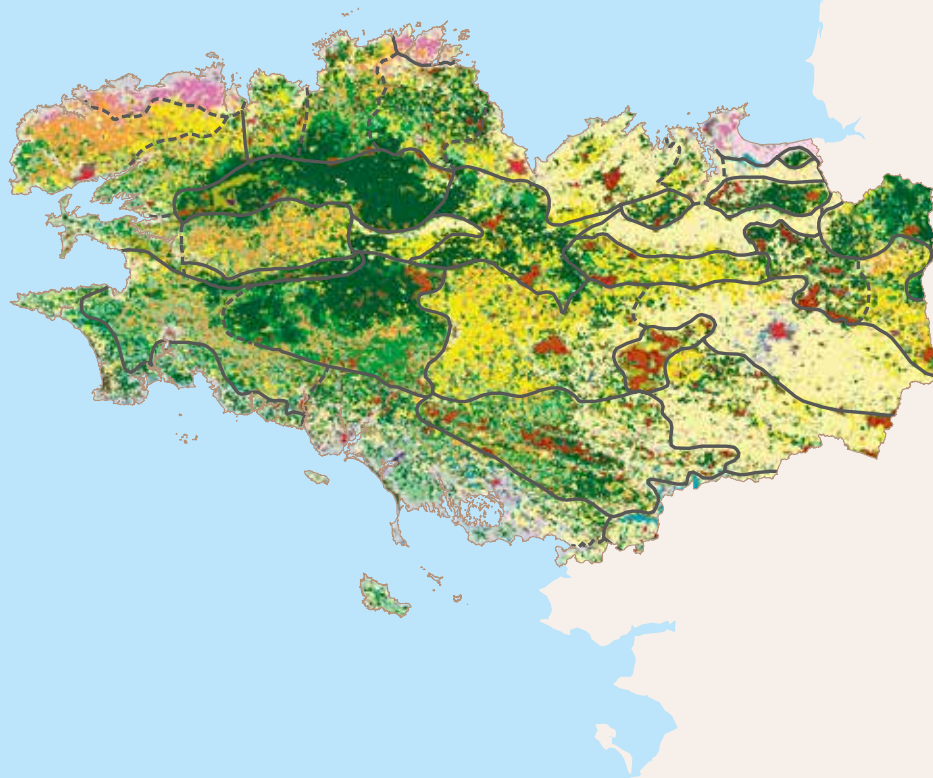
Des Monts d'Arrée au Mené et sur les Montagnes Noires, les reliefs de crêtes de grès et des massifs granitiques alternent avec des vallées encaissées. Là, les sols pauvres ont favorisé le maintien d'un bocage dense et de surfaces en herbe. Les parcelles agricoles sont petites, faites de prairies encloses d'un réseau de haies, souvent doublé de chemins.

19

La Bretagne compte une vingtaine de types de paysages.

Les types et les ensembles de paysages en Bretagne

- Limite franche entre deux ensembles de paysage
- Limite progressive entre deux ensembles de paysage
- Bocage dense et prairies sur collines
- Bocage à maille élargie
- Paysages mixtes avec bosquets
- Plateaux avec paysages ouverts et bocage résiduel
- Plateaux avec talus ou haies basses
- Plaines avec bocage à ragosse destructuré
- Cultures de légumes sur plateaux
- Cultures de légumes sur plaines
- Forêts à dominante de feuillus
- Forêts à dominante de résineux
- Friches et landes
- Marais d'eau douce et zones humides
- Marais littoraux
- Urbain dense
- Périurbain et bourgs
- Habitats diffus
- Dunes
- Herbus
- Lacs, cours d'eau, estran



Données : Laurence Le Du-Blayo, Kristell Michel, Pascal Gouéry (Université Rennes 2, UMR ESO), 2013 • Réalisation : OEB, 2020

En marge de ces massifs, dans les plateaux aux vallées encaissées du Léon au Trégor, le réseau bocager quoi qu'encore important a davantage été modifié par des remaniements fonciers et le développement des cultures fourragères en rotation avec des céréales (maïs, blé, etc.). Entre 1960 et 1980, la mécanisation et les politiques publiques de remembrement ont incité les agriculteurs à agrandir leurs parcelles. De nombreuses haies bocagères ont alors été supprimées pour augmenter leur taille. Des bois et landes se sont concentrés sur les versants de vallées, peu à peu abandonnés par l'agriculture.

... À L'ARBRE ISOLÉ

Dans les bas plateaux du Léon et les bassins à l'ouest de la Bretagne (Châteaulin, Cornouaille), les sols plus profonds favorisent les labours. Les prairies sont donc minoritaires. À l'est de la région, les pratiques d'émondage sur les haies ont créé un bocage à ragosses [1] spécifique, notamment dans le bassin de Rennes. Ce bocage a souvent disparu au gré des agrandissements de parcelles, laissant place localement à un paysage ouvert, notamment dans le bassin de Pontivy-Loudéac. Quant aux plateaux et bassins d'agriculture

intensive de la Bretagne, ils ont en commun de grandes parcelles et la disparition progressive du bocage. L'exposition aux vents d'ouest y est plus vive. Les haies sont plus basses et souvent sous forme de taillis, les arbres de haut jet sont plus rares. Inversement, les murets sont très présents et les talus plus hauts (1 à 2 m). À proximité du littoral, ils constituent souvent le seul enclos de la parcelle, notamment en secteur légumier. Ils ont une fonction de brise-vent, mais contribuent également à lutter contre l'érosion des sols et à maintenir la terre cultivable dans chaque parcelle. Pourtant, ils sont peu à peu supprimés en raison du coût de leur entretien.



Les paysages de Bretagne
(Conseil régional de
Bretagne, 2013)
[tinyurl.com/
brochurePaysagesBretagne](http://tinyurl.com/brochurePaysagesBretagne)

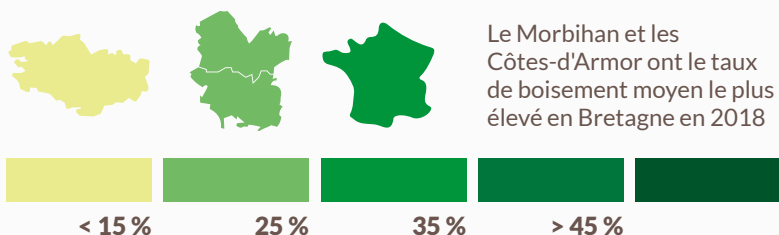
Le bocage en Bretagne
[bretagne-environnement.fr/
bocage-en-bretagne](http://bretagne-environnement.fr/bocage-en-bretagne)

[1] L'émondage consiste à tailler régulièrement toutes les branches jusqu'à la tête pour les récolter. Pour les ragosses, ce sont les branches latérales qui sont taillées.

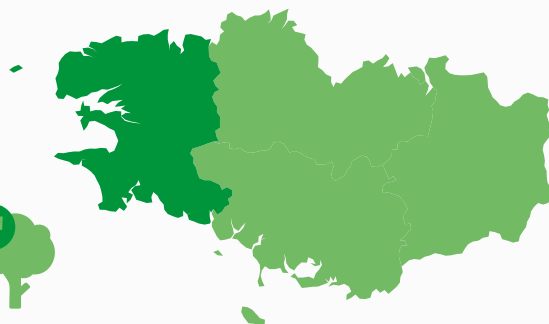
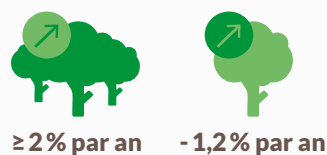


Taille en ragosse © Laurence Le Du - Blayo

Évolution de la surface forestière en Bretagne



Le Finistère a le taux d'accroissement annuel le plus fort en Bretagne*



Données : Le mémento de l'inventaire forestier, édition 2019 (IGN) • Réalisation : OEB, 2020
*Calcul réalisé sur la période 1985-2015, sur des superficies correspondant à la définition de la forêt en vigueur en 1980 à l'Inventaire forestier national (IFN)

BOIS ET FORÊT

Dans certains paysages de Bretagne, l'arbre est plus présent, soit sous forme de grande forêt comme à Paimpont, soit sous forme de très nombreux bosquets, comme par exemple dans le Goëlo. Les landes et le bocage dense sont souvent associés à ces bois, à 75 % constitués de feuillus. Les résineux, sont toutefois bien représentés dans ces paysages car ils ont été introduits lors de campagnes de reboisement d'après-guerre, notamment dans le Morbihan, les Côtes-d'Armor et les Monts d'Arrée. Alors que dans la région, la couverture forestière est nettement inférieure à la moyenne nationale (14 % en Bretagne, 30 % en France), la surface boisée y a augmenté de 70 % depuis 1965. Le taux d'accroissement de la forêt bretonne entre 1985 et 2015 varie de 1 à plus de 2 % par an [2], principalement du fait de l'enrichissement des fonds de vallées.

.....
Aux marges sud-est de la Bretagne, la topographie très basse et plane favorise la présence de zones humides.
.....

DES ZONES HUMIDES D'EAU DOUCE

Aux marges sud-est de la Bretagne, la topographie très basse et plane ralentit l'écoulement des cours d'eau et des eaux de ruissellement après les pluies. Dans un paysage agricole plutôt ouvert, les nombreuses zones humides, marais, étangs ou petites étendues d'eau sont localement reliés par un réseau de canaux. L'eau est donc très présente et marque l'identité de ces paysages et des pratiques associées. Dans ces ensembles, l'axe de la Vilaine s'apparente à une trame écologique bleue qui joue un rôle important pour les paysages de l'eau et la préservation des milieux.

[2] Source : Le mémento de l'inventaire forestier, édition 2020 (IGN)



UN LITTORAL VARIÉ

Le trait de côte en Bretagne s'étend sur des centaines de kilomètres, soit environ un tiers du linéaire côtier métropolitain. Il offre une succession de falaises rocheuses et de plages de toutes tailles. Cette variété des paysages littoraux est liée en grande partie à la nature du sous-sol et à l'action des vagues. Les rias (ou abers en breton) sont typiques du littoral régional et contribuent à une économie spécifique. Ces estuaires étroits ont été creusés par des fleuves. Ce sont d'anciennes vallées parfois très encaissées (notamment en Bretagne Nord), aujourd'hui ennoyées et qui incisent profondément l'arrière-pays de telle sorte que la marée remonte loin dans les terres.

UNE FRONTIÈRE CHANGEANTE

Le retour cyclique des marées hautes et basses, de vives-eaux ou de mortes-eaux, ainsi que les conditions météorologiques, multiplient les perceptions des paysages du bord de mer. Ceci est d'autant plus marqué que la surface de l'estran, c'est-à-dire la zone de battement des marées entre basse et haute mer, est plus étendue du fait de forts marnages (sur la côte Nord) ou d'une topographie très plane.

UNE FORTE PRESSION FONCIÈRE SUR LE LITTORAL

Les ports ont joué un rôle important dans l'implantation des villes de la région, y compris les ports en fond de rias. Si bien qu'on observe aujourd'hui une urbanisation plus importante sur le littoral qu'à l'intérieur des terres - à l'exception de Rennes, porte d'entrée continentale de la région. Le tropisme littoral, lié au développement des stations balnéaires à la fin du XIX^e siècle, et l'essor du tourisme et des résidences secondaires au XX^e siècle ont contribué à renforcer cette urbanisation sur la côte.

La pression foncière sur le littoral se traduit aujourd'hui par la présence de paysages d'habitat diffus voire urbains denses qui se sont mis en place au détriment de paysages agro-naturels. C'est particulièrement le cas en Bretagne Sud où le foncier agricole n'a pas résisté à la pression touristique.

En Bretagne Nord, la forte valeur agronomique des sols légumiers peine à endiguer cette tendance.

Les évolutions de la filière agricole se traduisent par l'apparition de cultures légumières sous serres de grandes dimensions, marquant fortement les paysages au-delà du linéaire côtier. À l'est du Morbihan, l'urbanisation diffuse s'étend profondément dans l'arrière-pays, déstructurant le foncier agricole. Ces paysages très hétérogènes sont en forte mutation.

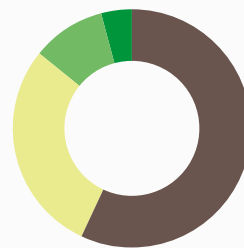
Avec l'élévation du niveau de la mer en cours, liée au changement climatique, érosion et submersion marines vont modifier la position du trait de côte et avoir un impact sur les paysages littoraux et les modes de vies.



Le trait de côte en Bretagne
[bretagne-environnement.fr/
littoral-erosion-cote-dune-
falaise-bretagne-dossier](http://bretagne-environnement.fr/littoral-erosion-cote-dune-falaise-bretagne-dossier)

Les paysages du littoral
breton (Conservatoire
du littoral)
[tinyurl.com/
PaysagesLittoralBretagne](http://tinyurl.com/PaysagesLittoralBretagne)

La nature du trait de côte en Bretagne



- 57 % de falaises et côtes rocheuses
- 29 % de côtes accumulant sables et limons
- 10 % de zones portuaires et poldérisées
- 4 % de côtes accumulant de la vase

Données : base européenne EuroSION retraitée par le Cerema (2016). « Linéaire du trait de côte » référentiel Histolitt • Réalisation : OEB, 2020

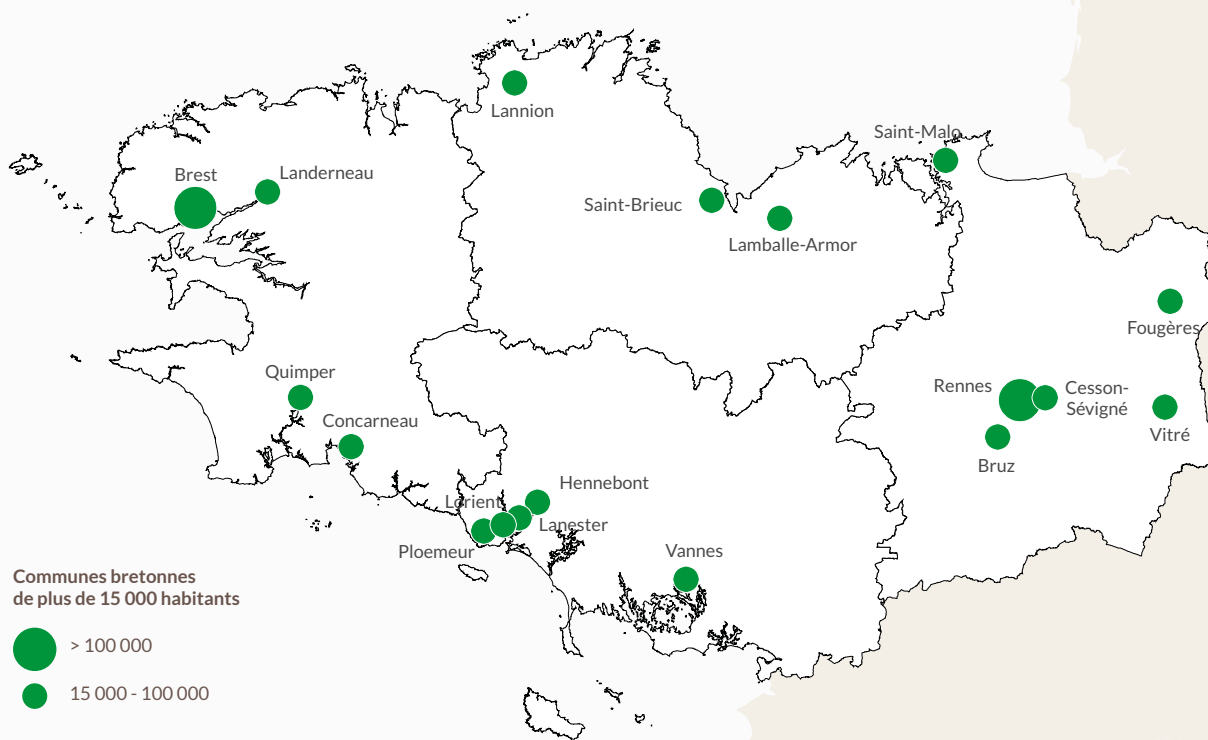
1 km

Longueur moyenne d'un tronçon littoral continu, de même nature, en Bretagne. Ce qui démontre l'importante variété de paysages littoraux en Bretagne.



Ria d'Étel (Morbihan) • © Arnaud-Bouissou - Terra

Les communes bretonnes les plus peuplées



Données : Populations légales millésimées 2017 qui entrent en vigueur le 1^{er} janvier 2020, Insee. • Réalisation : OEB, 2020

UNE CULTURE DE L'HABITAT DISPERSÉ

Jusqu'au XIX^e siècle, les bourgs en Bretagne desservait une population paysanne. Alors que la plupart des clochers sont encore le centre des espaces cultivés, chapelles et calvaires marquaient la croisée des chemins et des routes. Puis, l'industrialisation, l'attrait pour le littoral et le développement du tertiaire ont produit des villes moyennes, gardant les traces d'un paysage urbain riche.

.....

Une vingtaine seulement de villes dépassent les 15 000 habitants.

.....

Aujourd'hui, le peuplement de la région se singularise encore par sa dispersion. Les centres urbains – à tous les niveaux de la hiérarchie urbaine – forment un réseau. Et la proportion de la population

dans ces centres urbains est beaucoup plus faible qu'en moyenne dans les autres régions françaises. Une vingtaine seulement de villes dépassent les 15 000 habitants, mais celles-ci continuent de grossir et concentrent l'augmentation de la population (phénomène de métropolisation autour de Brest et Rennes).

DES ENJEUX FORTS DANS LE CONTEXTE ACTUEL

Les tendances en matière d'évolution des paysages urbains de la région sont globalement les mêmes qu'ailleurs en France même s'il existe quelques spécificités. Les centres-bourgs y sont plutôt moins dépeuplés que dans les villages des autres régions françaises, du fait d'un exode rural moins marqué dans les années 1960. Ils sont toutefois en crise.

Dans le même temps, quelle que soit l'échelle urbaine, on assiste à une densification et à une extension spatiale urbaine qui s'accompagnent de l'explosion des infrastructures routières. Un paysage hybride entre urbain et

rural a émergé avec ses lotissements pavillonnaires en pleins champs reliés entre eux par un paysage logistique composé de voies rapides, de ponts, de contournements, escorté de hangars de stockage et d'échangeurs. Architectures et aménagements se sont banalisés aux entrées et aux sorties de ville, avec des lotissements, des zones d'activités et des aménagements, prenant peu - voire pas du tout - en compte les spécificités locales.

Dans ce contexte, la culture bretonne de l'habitat dispersé résonne particulièrement et s'accompagne d'enjeux économiques, sociaux et environnementaux forts pour la région en matière d'usages de l'espace et de déplacements, en particulier ceux entre le domicile et le travail.



Datagences Bretagne –
Le portail de données des
agences d'urbanisme et de
développement bretonnes
www.datagences-bretagne.bzh

La transformation dans le temps des paysages urbains bretons

Début XX^e siècle



© Carte postale issue des Archives départementales des Côtes-d'Armor (Auteur inconnu, fonds 16FI, cote 16FI_3339, droits réservés)

Aujourd'hui



© 2012, Emmanuel Poirier, Observatoire photographique du paysage du pays de Saint-Brieuc

Depuis le début du XX^e siècle, le littoral s'est urbanisé à Pléneuf des Monts Colleux (Côtes-d'Armor).

2008



© David Lédan, Observatoire photographique du paysage du parc naturel régional du golfe du Morbihan

2015



© David Lédan, Observatoire photographique du paysage du parc naturel régional du golfe du Morbihan

Entre 2008 et 2015, les lotissements ont gagné l'entrée d'Elven (Morbihan), commune d'environ 5 000 habitants.

2005



© David Lédan, Observatoire photographique du paysage du parc naturel régional du golfe du Morbihan

2016



© David Lédan, Observatoire photographique du paysage du parc naturel régional du golfe du Morbihan

Entrée Est de Vannes (Morbihan) en 2005 et 2016.

1995



© Observatoire photographique du paysage de la Direction départementale de la Terre et de la Mer du Finistère

2017



© Observatoire photographique du paysage de la Direction départementale de la Terre et de la Mer du Finistère

Entre 1995 et 2017, la présence de la publicité a nettement diminué dans le paysage, Quimper (Finistère).

COMMENT ÇA MARCHE ?

HÉRITAGE NATUREL ET EMPREINTE HUMAINE

.....



Le relief et l'hydrographie, le climat et les ressources naturelles sont des contraintes et des atouts. Exploités par les Bretons dans leurs usages et leurs activités, ils ont façonné les paysages de la région.

Par ses dimensions et son découpage, le relief contribue fortement à l'impression d'ensemble d'un paysage. La Bretagne a hérité d'une histoire géologique mouvementée. Les forces tectoniques en vigueur il y a des centaines de millions d'années ont fait surgir des montagnes (la chaîne cadomienne puis la chaîne hercynienne) qui n'avaient rien à envier aux plus hauts reliefs terrestres actuels. L'érosion et les variations du niveau marin ont ensuite naturellement démantelé et aplani ces grands massifs, aujourd'hui résiduels. Les formes actuelles du relief sont aussi liées à la nature des roches régionales (granite, schiste, grès), plus ou moins résistantes à l'érosion, ainsi qu'aux axes d'anciennes failles et à des plissements.

Désormais, la région culmine à moins de 400 mètres d'altitude et ses reliefs se déclinent sous la forme de plateaux, de collines et de quelques crêtes dont les

plus élevées se concentrent à l'ouest. Le réseau hydrographique est un chevelu de cours d'eau dense et très ramifié, le sous-sol étant peu perméable. Ce qui se traduit par un grand nombre de très petits cours d'eau. La Vilaine, le Blavet et l'Aulne sont les trois principaux fleuves. Et le littoral est bordé de plusieurs centaines de petits fleuves côtiers qui ont ennoyé d'anciennes vallées, lors de la dernière remontée du niveau de la mer, et forment aujourd'hui des rias et abers.



Promenade géologique dans Lamballe, M. Jonin et L. Chauris, Éditions SGMB (2015)

Promenade géologique à Brest, P. De Wever (dir.) Éditions Biotope (2012)

Promenade géologique à Fougères, J. Bouffette, S. Blais et J. Hérisset. Éditions Biotope, MNHN, BRGM (2011)

Itinéraires géologiques à Rennes, J. Bouffette et S. Bonnet, Éditions Apogée (2009)

LA VÉGÉTATION, MANTEAU VIVANT DU PAYSAGE

Si le relief est le squelette d'un paysage, la végétation est sa chair et s'impose aux yeux de l'observateur. Qu'elle soit composée de feuillus, de résineux, de fleurs, une formation végétale apporte une texture au paysage. Les dynamiques biologiques le façonnent et contribuent à sa diversité. Elles dépendent du relief, de la nature du sol, des conditions climatiques et des activités humaines. Ainsi, en Bretagne, le défrichement des forêts est ancien, ce qui n'empêche pas aujourd'hui d'observer l'enrichissement de certains fonds de vallées, abandonnés faute de débouchés économiques.

L'empreinte de nos activités sur les paysages est omniprésente. Même si elle est souvent considérée comme naturelle, voire sauvage, l'essentiel de la végétation est directement issue des activités humaines. Ainsi, les landes sont liées à des sols pauvres mais aussi à des siècles d'exploitation spécifique. Forêts (plus ou moins exploitées) et milieux naturels (plus ou moins gérés) n'occupent que 13 % du territoire. Et 80 % de la végétation se trouve sur des terres agricoles [1], qui ont donc un rôle essentiel au regard de la diversité végétale.

Par ailleurs, le littoral et l'arrière-pays bretons regorgent de végétation méditerranéenne ou parfois plus exotique, introduite à partir du XVII^e siècle et aujourd'hui acclimatée avec succès. Eucalyptus, mimosa, magnolia, araucaria, cyprès de Lambert, chêne vert, etc. définissent en partie la physionomie bretonne. D'une certaine façon, il en va de même de la pomme de terre, adoptée par les Bretons au début du XIX^e siècle. Certains fruits comme le kaki ou le kiwi sont devenus plus courants dans les jardins depuis quelques années. Cet apport de végétation nouvelle constitue une des facettes de l'évolution du paysage en Bretagne.

[1] Source : Corine Land Cover, 2018



Les grands types de végétation de Bretagne
bretagne-environnement.fr/donnees-grands-types-vegetation-bretagne



Falaise couverte de lande littorale sur l'Île-aux-Moines (Côtes-d'Armor), 2016 • © Delphine Matherion, Observatoire photographique du paysage de la réserve naturelle des Sept-Îles



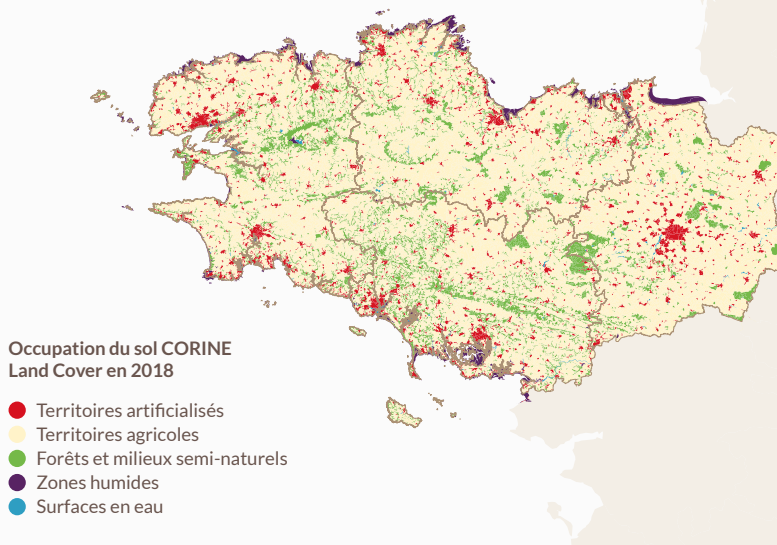
Tourbière à Parigné (Ille-et-Vilaine), 2016 • © Emmanuelle Nogues, Observatoire photographique du paysage des espaces naturels sensibles du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine

Relief de la Bretagne



Données : relief coloré issu de la BD ALTI® de l'IGN • Réalisation : OEB, 2020

Occupation du sol en Bretagne



Occupation du sol CORINE Land Cover en 2018

- Territoires artificialisés
- Territoires agricoles
- Forêts et milieux semi-naturels
- Zones humides
- Surfaces en eau

Données : CORINE Land Cover millésime 2018, nomenclature niveau 1. Service de la donnée et des études statistiques (SDES) du ministère de la Transition écologique et solidaire • Réalisation : OEB, 2019

RÉSULTAT ET TÉMOIN DES SOCIÉTÉS HUMAINES

Le paysage est à la fois le résultat et le témoin de l'histoire des sociétés humaines. En Bretagne, son anthropisation est ancienne. Depuis cinq millénaires, les habitants de la péninsule bretonne occupent, aménagent, façonnent leur territoire et laissent leur empreinte sur le paysage. Le caractère diffus de l'habitat et la prégnance des petites communes est une des caractéristiques des paysages de la région. De nombreux marqueurs historiques et culturels sont visibles :

mégalithes, chapelles, enclos paroissiaux, croix, calvaires, fontaines et lavoirs. Bien que ponctuels, ces éléments contribuent à l'identité des paysages.

En exploitant les ressources, les Bretons ont modifié les paysages. Aujourd'hui, les deux-tiers des terres sont agricoles et les activités maritimes sont très développées. Le type de cultures à terre et sur le littoral, la géométrie des parcelles, des exploitations conchylicoles, les systèmes d'exploitation créent des paysages variés et spécifiques (cultures légumières, cultures intensives, bocage et prairies sur collines, parcs ostréicoles et mytilicoles, infrastructures portuaires, etc.).

.....
*De nombreux
 marqueurs historiques
 et culturels prennent
 part à l'identité des
 paysages bretons.*



Site mégalithique surnommé la « Chaise de César » perdu dans les bois d'Erdeven (Morbihan), 2019 • © Anthony Hamel, Observatoire photographique du paysage du Grand Site de France Dunes sauvages de Gâvres à Quiberon



Site industriel-portuaire de Brest, 2019 • © Bernard Begne, Observatoire photographique du paysage du port de Brest de la Région Bretagne



Les salines de Lasné à Saint-Armel (Morbihan), 2018 • © David Lédan, Observatoire photographique du paysage du parc naturel régional du golfe du Morbihan



Cultures légumières à Roz-sur-Coueson, 2019 • © Guillaume Bonnel, Observatoire photographique du paysage porté par le Département et la Direction départementale de la Terre et de la Mer d'Ille-et-Vilaine

LE BÂTI, MIROIR DES RESSOURCES LOCALES

Quel que soit le territoire, le bâti traditionnel donne un aperçu des richesses naturelles locales car il puise le plus souvent dans des ressources de proximité, faciles d'accès. Les murs révèlent la nature du sous-sol et les ressources exploitables : granites, schistes, mais aussi terre (dans le bassin de Rennes), pan de bois, etc. Si les toits sont majoritairement en ardoise et non en tuiles de terre cuite en Bretagne [2], c'est initialement parce que le sous-sol est riche en schistes, même si par la suite on fit venir les ardoises de Trélazé dans le Maine-et-Loire et qu'elles sont aujourd'hui importées d'Espagne. Il en va de même des pierres de granite et du bois de chêne, autrefois considérés comme « nobles » et utilisés dans la construction, ou encore du chaume dont on retrouve la trace dans les pignons débordant de certains toits.

Nombre de murets ponctuent également les paysages. Comme le bâti d'habitation, ils révèlent la nature géologique du sous-sol. Relevant le plus souvent d'activités de cueillette, ces constructions de pierres sèches correspondent à des usages très anciens : parçage, pêcheries, délimitations des parcelles, interface entre l'eau et la mer d'une part et la terre d'autre part, protection contre l'érosion, etc. Ces témoignages sont aujourd'hui très fragilisés.

Il y a donc un lien fort entre le bâti, les ressources et les savoir-faire d'un territoire qui s'exprime inévitablement aujourd'hui dans l'identité locale des paysages bretons et inspire le développement actuel de circuits courts dans le bâtiment [3]. Les réflexions contemporaines sur la construction durable reconnaissent les qualités de certains modes de construction locaux comme les torchis sur ossature bois (les anciens colombages) ou la construction en bauge typique du bassin de Rennes. Le bâti reflète également le rapport des habitants au territoire.



Collection « Patrimoine bâti et paysages » CRB
bretagne-environnement.fr/patrimoine-bati-paysages



Inventaire général du patrimoine culturel en Bretagne
kartenn.region-bretagne.fr/patrimoine

[2] Il existe quelques secteurs où les toits sont en tuiles, par exemple dans le Trégor.

[3] Production de matériaux de construction locaux par les carrières bretonnes.



Patrimoine caractéristique du centre bourg de Plévenon (Côtes-d'Armor), 2017 • © Céline Lelièvre, Observatoire photographique du paysage du Grand Site de France cap Erquy- cap Fréhel

COMMENT ÇA MARCHE ?

PERCEPTIONS ET REPRÉSENTATIONS



© Patrick Edeline, Observatoire photographique du paysage de l'Université de Bretagne

Le paysage naît d'une expérience individuelle où sensations et perceptions sont captées par chaque individu pour appréhender l'espace géographique qui l'entoure. Ensuite, sensations et perceptions sont interprétées par le cerveau pour devenir une représentation mentale qui se forme à partir des filtres individuels, culturels et sociaux (souvenirs personnels, cartes postales, émissions TV, histoire collective, etc.).

Si le paysage est perçu par tous les sens, la vue reste privilégiée pour le décrypter. L'œil perçoit plusieurs informations concernant les formes, l'étendue, les couleurs, l'orientation et la distance des objets dans le paysage. Le cerveau, par des analogies et une identification par vraisemblance, interprète le paysage vu. La perception n'est pas universelle et diffère d'un individu à l'autre [1].

La perception visible du paysage est dépendante des capacités physiques de chaque individu mais également

des conditions d'observation.

La luminosité, induite aussi par les conditions météorologiques, offre une multiplicité de variations paysagères. Un même paysage est transfiguré par la lumière changeante des saisons, la présence de brume, de vent ou de soleil, sans parler de la différence entre un paysage vu de jour, de nuit, entre chien et loup. La reconnaissance des paysages nocturnes et la recherche de nuits étoilées sont d'ailleurs des sujets émergents.



La perception n'est pas universelle et diffère d'un individu à l'autre.



[1] JOLIET Fabienne, 2014, Paysages et naturalités en images, Habilitation à Diriger des Recherches, Vol.1, Angers, Université d'Angers, 156 p.

SELON LA POSITION DE L'OBSERVATEUR

La perception du paysage découle également de la prise de distance de l'observateur par rapport à l'étendue géographique qui détermine l'échelle d'observation. Au haut du Menez Hom, à 330 mètres d'altitude, l'observateur a une vue à 360° sur la rade de Brest, la baie de Douarnenez, la pointe de Pen-Hir et les Monts d'Arrée ; un panorama ouvert sur la région. Lorsque l'observateur est immergé dans le paysage, et notamment dans les paysages urbains (centre historique de Rennes), dans les paysages forestiers (forêt de Brocéliande) ou dans les mailles d'un bocage dense, la vision est rapprochée et donne une impression de paysage fermé. Les belvédères et points de vue panoramiques sont rares en Bretagne, ils sont surtout présents sur le littoral et aux bords des vallées encaissées.

REGARDER EN MOUVEMENT...

La vision du paysage, du rapprochement à l'éloignement d'un élément de paysage ou d'un ensemble de paysage, est conditionnée par le déplacement. Chaque type de déplacement - à pied (le GR 34 [2]), en voiture (RN 12), en train (LGV), en bateau (le long d'une ria), etc. - entraîne des perceptions visuelles différentes sur le paysage observé.

... OU DANS UN MILIEU DIFFÉRENT

La perception visuelle change aussi selon le milieu d'observation : les paysages sous-marins, accessibles aux plongeurs et professionnels de la mer, n'ont pas la même profondeur de champ que les paysages aériens émergés, mais ils sollicitent par ailleurs de manière plus intense d'autres perceptions : sonores, tactiles, etc.

[2] Le GR34 a la particularité en Bretagne de donner accès quasiment à l'intégralité du littoral régional.

.....
*Dans les paysages forestiers
ou dans les mailles d'un bocage dense,
la vision est rapprochée et donne
une impression de paysage fermé.*
.....



Vision rapprochée dans un paysage intimiste à Brec'h (Morbihan), 2015 • © Marie-Odile Hubaud, Observatoire photographique du paysage de l'écomusée de Saint-Déan - vallée du Loc'h



Boisement littoral en ombre chinoise dans le golfe du Morbihan
© B. Monginoux CC BY-NC-ND - photo-paysage.com

PAYSAGES SONORES

Les perceptions auditives, comme les perceptions visuelles, participent aux perceptions primaires. Même si les données recueillies par le cerveau sont en plus grand nombre d'ordre visuel, l'importance du son ne doit pas être minimisée dans le comportement humain. Le son est le stimulus premier pour exprimer le danger. Par sa propagation, il traduit des signaux d'alerte, sirène en temps de guerre, klaxons, alarme incendie, etc.

.....

Écouter nos sensations dans le paysage permet de le caractériser.

.....

Par ailleurs, l'environnement sonore contribue à l'identité paysagère. Ainsi, le Pôle d'équilibre territorial et rural du pays de Saint-Brieuc réalise des captations sonores pour donner à entendre le bocage costarmoricain. L'environnement sonore est alors constitué pour l'essentiel de chants d'oiseaux [3]. Aussi, selon les moments de la journée, l'environnement sonore évolue [4]. Par exemple, sur une place de marché, aux préparatifs en fin de nuit (5 h 30) succède le brouhaha des conversations entre clients et marchands au moment de la pleine activité (12 h), avant le retour des bruits de la circulation automobile, une fois

le marché terminé (16 h 30). De même, d'une époque à l'autre, les paysages sonores se modifient. Le collectif *Micro-sillons* a imaginé une création du paysage sonore durant la Grande Guerre à Rennes et en Ille-et-Vilaine à partir des Archives départementales [5].

ET TOUS LES AUTRES SENS EN ÉVEIL

Puis, il y a les perceptions secondaires : le toucher, le goût et l'odorat. Plus difficiles à saisir, les sensations tactiles et gustatives nécessitent un contact direct avec l'espace ; l'odorat, à la croisée des deux, demande un contact de proximité mais marque souvent le souvenir d'un lieu. *In fine*, les paysages sont multi-sensoriels, écouter nos sensations dans le paysage permet alors de le caractériser. La présence de vent peut indiquer la proximité du bord de mer ou un paysage de plaine ouvert, le bruit des vagues signale la mer, la sensation d'humidité ou le bruit de l'eau qui s'écoule révèlent la présence de milieux aquatiques, le claquement des cordages des bateaux dans le port, le ronronnement des voitures sur un axe routier important, etc. Les odeurs sont aussi symptomatiques des lieux et des usages dans le paysage : odeur de la ville, de l'ajonc en fleur, de l'humus et de la mousse, de la marée basse et des algues, des sites agro-alimentaires et de l'agriculture intensive (porcheries), odeur « d'œuf pourri » due aux algues vertes se décomposant, odeur des produits en transit dans les ports de commerce (tourteaux de soja, poissons), etc.

<< MANGER >> DU PAYSAGE

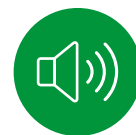
L'identité culinaire se traduit dans les paysages. L'or noir de Bretagne – le sarrasin – fait son retour depuis que le *Polygonum* a obtenu en 2010 une indication géographique protégée [6]. Champs aux fleurs blanches, utilisation des moulins par les meuniers, galettes dans les crêperies, le menu à base de sarrasin est emblématique du paysage. Manger le paysage, c'est aussi le gigot d'agneau d'Ouessant, cuit pendant sept heures sous la motte de lande prélevée directement sur l'île. Tout comme le contenu de nos assiettes, les paysages varient selon les saisons.

[3] Sur popp-breizh.fr

[4] tinyurl.com/AmbianceSonoreLices

[5] Pour écouter : micro-sillons.fr/sons-de-larriere

[6] L'Indication géographique protégée, un signe européen qui atteste d'un lien à l'origine, Ministère de l'Agriculture et de l'Alimentation (tinyurl.com/vpgdozv)



Paysage sonore de l'arrière-pays bocager (Pays de Saint-Brieuc) 2017
popp-breizh.fr

Ambiance sonore place des Lices à Rennes, 2012
tinyurl.com/AmbianceSonoreLices



À Damgan, à mesure que l'océan se retire, l'estran apparaît donnant accès aux pêcheurs à pied à la faune marine
© David Lédan, Observatoire photographique du paysage du parc naturel régional du Morbihan

SAISONS ET MARÉES... DONNENT LE RYTHME

En changeant de couleur au fil des saisons, les arbres et les plantes modifient la perception d'un paysage. Ainsi les landes, par leur richesse floristique, prennent des tonalités éphémères : les teintes jaunes des ajoncs et genêts, roses et mauves des bruyères se succèdent et s'associent. Les dynamiques de temps « rond » s'observent aussi dans les paysages agraires. La rotation culturale consiste à planifier différentes cultures sur une même parcelle selon un cycle régulier (tous les trois ans par exemple) afin de préserver les vertus agronomiques du sol. D'une année à l'autre, la mise en culture donne de nouvelles tonalités au paysage : tantôt du blé, tantôt du colza, tantôt du maïs, etc. Certaines espèces, animales ou végétales, participent à la caractérisation d'un paysage voire deviennent emblématiques d'un type de paysage. La Bretagne, par ses côtes rocheuses découpées et ses îles et îlots, est un refuge pour les oiseaux marins. Les fous de Bassan par exemple sont associés aux Sept-Îles, unique colonie

en Bretagne où ils se reproduisent. De même, le narcisse de Glénan est une espèce identitaire du paysage de l'archipel. L'élevage et le maintien de races locales contribuent également à la diversité des paysages, comme à leur entretien.

Sur le littoral, la marée, avec l'alternance des hautes et basses mers couvrant et découvrant l'estran, vient deux fois par jour modifier les paysages du bord de mer. Ces modifications sont perceptibles dans les activités qui s'y pratiquent : la pêche à pied, les sports nautiques, les activités de plaisance, l'ostréiculture, etc. De la sorte, les cycles naturels sont exploités par les êtres humains. Ils sont également tangibles dans la fréquentation par la faune : les oiseaux entières d'oiseaux arrivent sur l'estran découvert, avec leur lot de chants.

De surcroît, les cycles liés aux phénomènes sociaux font évoluer les paysages : en période estivale, les paysages littoraux connaissent des flux touristiques importants induisant des perceptions différentes par rapport aux paysages hivernaux par exemple. Au-delà de la saisonnalité, les cycles liés

aux phénomènes sociaux peuvent être quotidiens. Le mouvement pendulaire illustre cela : il s'agit des déplacements durant la journée qu'une personne exerce pour aller de son domicile à son lieu de travail et inversement.

Les paysages bretons sont en constante évolution, d'un jour à l'autre, d'une saison à l'autre, d'une année à l'autre, etc. Les représentations que nous avons des paysages bretons se modifient aussi au gré du temps.



Le cycle de marée de la Baie de Saint-Brieuc
tinyurl.com/svrelt8

Le langage silencieux, reconstitution photographique, Pierre Liebaert
www.caue22.fr/le-langage-silencieux



Plateforme des Observatoires photographiques du paysage en Bretagne
popp-breizh.fr



Variation paysagère au fil de la rotation culturale © Langouët, 2013, Héléne Legrand, 2013 - Geoffroy De Ceglie, 2018 - Observatoire photographique du paysage de la trame verte et bleue de la Direction régionale de l'environnement, de l'aménagement et du logement en Bretagne

REPRÉSENTATIONS INDIVIDUELLES ET SOCIALES SE SUPERPOSENT

Les paysages perçus sont interprétés par des filtres individuels liés au parcours de vie et aux expériences sensibles de chaque individu, combinés à des filtres collectifs issus de la société qui sont exprimés par la culture [7]. Nous appréhendons les paysages par nos représentations individuelles et sociales. C'est à partir de nos représentations que nous agissons ; et selon les époques, nos représentations évoluent. Pour exemple, les landes – végétation basse adaptée au sol pauvre – se sont mises en place à partir des grands défrichements dès le Néolithique [8]. Fortement exploitées par les sociétés rurales jusqu'au milieu du XX^e siècle, elles sont aujourd'hui en régression [9] et pour certaines protégées au nom de la biodiversité [10].



Atlas des paysages départementaux en Bretagne
bretagne-environnement.fr/caracteriser-paysages-quotidiens-bretagne-outil

CITADINS ET RURAUX DIVERGENT

Selon le lieu de vie, les Bretons n'ont pas les mêmes représentations paysagères. En 2013, le département d'Ille-et-Vilaine a réalisé une enquête sur les paysages auprès des Brétiliens [11]. Pour la plupart des habitants, le paysage d'Ille-et-Vilaine est construit : il s'inscrit dans un relief vallonné où l'eau et le bocage sont présents. Les habitants issus des pôles urbains considèrent que les paysages sont peu diversifiés en Ille-et-Vilaine. Et plus on s'écarte des lieux à forte concentration humaine, plus les habitants estiment que les paysages sont d'une grande variété. On peut supposer que les habitants de la campagne disposent de connaissances et de vocabulaire qui leur permettent d'identifier des nuances de paysage agraire que ne perçoivent pas les citadins. Les paysages urbains et péri-urbains sont peu présents dans les discours des habitants, hormis sur les grandes tendances d'évolution. En effet, la plupart des répondants considèrent que les paysages ont changé avec le développement croissant des logements et des zones commerciales ou d'activités.

.....
*Encore aujourd'hui,
 les représentations
 paysagères sont
 idéalisées.*

[7] Guittet Caroline, 2016, Pour une meilleure intégration des Observatoires Photographiques du Paysage dans la gouvernance territoriale (exemple de la région Bretagne), Rennes, Université Rennes 2, 836 p. www.theses.fr/197171788

[8] Il existe aussi des landes spontanées sur le littoral.

[9] Entre 2006 et 2012, 15 % des landes ont disparu en Bretagne : bretagne-environnement.fr/disparition-landes-bretagne-article

[10] De Beaulieu François, 2017, Landes de Bretagne, un patrimoine vivant, Châteaulin, Locus Solus, 160 p.

[11] Cette enquête par questionnaire a été réalisée auprès de 736 habitants dans le cadre de l'Atlas des paysages d'Ille-et-Vilaine.



Paysage de landes, Saint-Malo-sur-Mel (Ille-et-Vilaine), Laurène Alleaume, 2016

© Observatoire photographique du paysage des espaces naturels sensibles du conseil départemental d'Ille-et-Vilaine

OÙ SONT PASSÉS LES PAYSAGES URBAINS ?

Ce constat, de l'absence dans les représentations des paysages urbains et périurbains, se confirme avec les photographies de Bretons réalisées dans le cadre du concours national « Mon paysage quotidien, la France vue par ses habitants » en 2013 [12]. En effet, les photographies de la Bretagne mettent en avant les motifs récurrents de l'imagerie touristique.

Les paysages littoraux sont largement représentés. 26 photographies sont réalisées dans le Finistère dont 19 prises de vue focalisent sur les paysages littoraux. Sept photographies sont effectuées dans l'arrière-pays ; elles donnent à voir des sites chargés d'histoire (forêt d'Huelgoat, le Mont Saint-Michel de Brasparts). Les paysages urbains, ruraux et des centres-bourgs sont absents dans cet échantillon.

Les représentations sociales des Bretons montrent, finalement, à travers ces quelques exemples, une vision

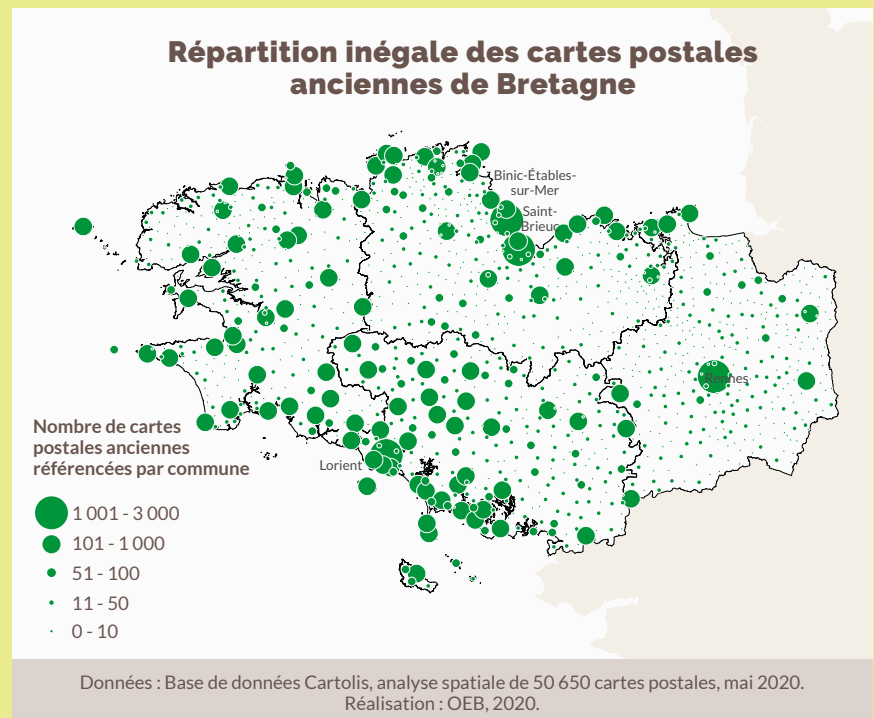
territoriale archétypale et idéalisée des paysages. La relation entretenue avec les paysages est symbolique, laissant de côté les marqueurs contemporains du quotidien : centre commercial, éolienne, porcherie, parking, etc.

[12] 308 photographies représentent des paysages bretons. Bertho R., (dir.), Bailleul H., Bectarte H., Chauvet G., D'Andréa N., Gagnebien A., Guittet C., Greffier L., 2014, Mon Paysage au quotidien, une pratique ordinaire ?, Rapport de recherche (MICA-ADESS-ESO) pour le Medde, 156 p.

LA MER, LES ROCHERS, LA PLAGE, LE PHARE, LA PLACE DU VILLAGE ET LE PARDON...

Un imaginaire collectif sur les paysages bretons s'est construit à partir des représentations culturelles et artistiques depuis le début du XIX^e siècle. La peinture, les cartes postales, les guides touristiques, les textes littéraires ou encore le cinéma véhiculent des imageries qui ont imprégné les représentations individuelles et sociales des populations. Dans le cadre de l'atlas des paysages du Morbihan, les guides touristiques, les peintures et les cartes postales sont étudiés sur l'ensemble du département. Premier constat généralisable à l'échelle de la Bretagne, les paysages côtiers sont les plus représentés. Au XIX^e siècle, la vision du littoral est romantique (tempête, mer déchaînée, rocher déchiqueté), elle devient calme et douce avec l'essor des stations balnéaires au milieu du XX^e siècle (port, plage, pin maritime). Les films tournés en Bretagne montrent aussi des paysages de mer. L'atlas des paysages d'Ille-et-Vilaine les a étudiés : La cérémonie de Claude Chabrol (1995), Conte d'été d'Éric Rohmer (1996), etc.

À l'inverse, les paysages intérieurs sont moins diffusés, ou s'ils le sont, ils participent à la création d'une « Bretagne pittoresque ». Avec l'âge d'or de la carte postale dans



73 %

des cartes postales bretonnes représentent des communes littoral

le premier quart du XX^e siècle, villes et villages sont photographiés et des motifs récurrents apparaissent : rue, place de l'église, chapelle, foire, marché, calvaire, clocher, etc. Comme le décrivent les trois atlas départementaux, les paysages « naturels » et « agricoles » sont les grands absents de l'imagerie culturelle à quelques exceptions près [13].

Encore aujourd'hui, les représentations paysagères sont idéalisées, les motifs contemporains (éoliennes, routes, centres commerciaux, etc.) sont hors cadre.



Les paysages de la Bretagne littorale sont sur-représentés sur les cartes postales anciennes bretagne-environnement.fr/paysages-bretagne-littoral-cartes-postales-article
Repérer les représentations culturelles sur son territoire bretagne-environnement.fr/reperer-analyser-representations-culturelles-paysages-bretons-outil

[13] Les œuvres d'Yvonne Jean Haffen (1895-1993) et de Lucien Pouëdras (1937-) s'intéressent aux paysages ruraux et donnent à voir les pratiques agricoles en Bretagne.

DES SINGULARITÉS QUI S'ESTOMPENT



Les transformations aujourd'hui perceptibles dans les paysages bretons s'expliquent par l'évolution démographique régionale, les mutations économiques et des modes de vie depuis un peu plus d'un siècle. Tous ces changements concourent à une tendance de fond : une perte de diversité des paysages et une artificialisation croissante.

Les paysages se forment de manière dynamique en combinant des processus qui ont lieu à la fois sur des temps longs et courts. Il a fallu des millions d'années pour que les reliefs bretons actuels se mettent en place... et seulement quelques dizaines de siècles pour défricher la forêt néolithique et aboutir, aujourd'hui en Bretagne, à une superficie forestière de 14 %. Depuis le XX^e siècle, le rythme des transformations liées aux activités humaines s'est accéléré. Ainsi quelques décennies ont suffi pour réduire sévèrement - voire faire disparaître localement - les haies bocagères, pourtant à leur niveau d'extension maximal pendant le premier quart du XX^e siècle.

UNE TENDANCE DE FOND

Globalement, depuis 1900 et encore plus depuis les années 1950, les paysages de la région perdent peu à peu leurs singularités. Très concrètement, cette perte s'observe dans les éléments de paysage, c'est-à-dire l'ensemble des bâtiments, des végétaux et animaux, des routes et des chemins. Elle est également perceptible dans la simplification des structures paysagères et de nos schémas de lecture qui reflètent l'étroite interaction entre les processus naturels, ceux résultant des activités humaines et ceux immatériels liés aux perceptions et représentations paysagères des populations. Cette homogénéisation progressive des paysages s'est amorcée avec l'augmentation de la population et l'évolution de sa répartition sur le territoire.

LE NOMBRE DE BRETONS A DOUBLÉ EN 2 SIÈCLES

Depuis deux siècles, la population a quasiment doublé dans la région. Cette augmentation s'est faite par à-coups. Une première phase, profitant davantage au Finistère, a eu lieu avant la Première Guerre mondiale ; la seconde phase, toujours en cours et bénéficiant cette fois plus à l'Ille-et-Vilaine, a débuté à partir des années 1950. Avec un taux d'accroissement de la population parmi les plus forts en France, ces tendances restent d'actualité.

L'Insee prévoit que la population régionale devrait avoisiner 4 millions d'ici 2050, l'Ille-et-Vilaine concentrant 35 % des habitants [1].

DE PLUS EN PLUS DE CITADINS

Cette croissance démographique s'est accompagnée d'une concentration progressive des habitants en ville. À l'exode rural a succédé l'étalement urbain à l'origine de la périurbanisation des principales communes de la région. Toutes ces évolutions transparaissent d'ailleurs clairement dans le classement des 20 villes bretonnes

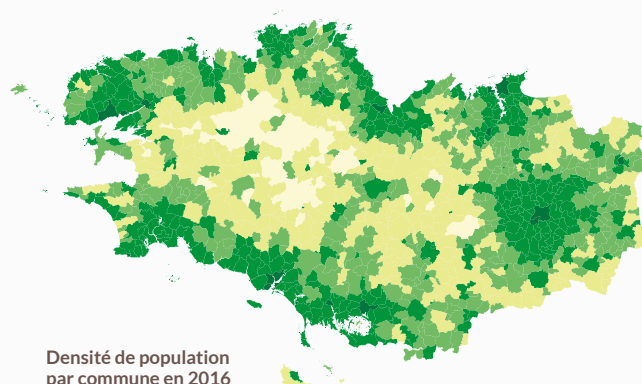
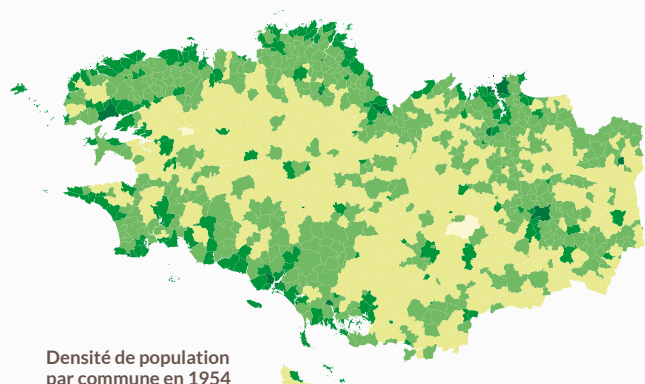
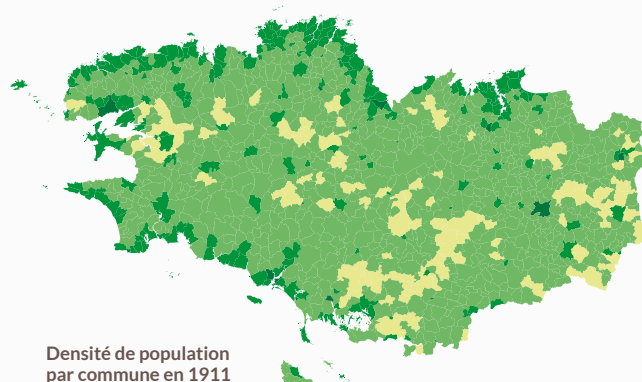
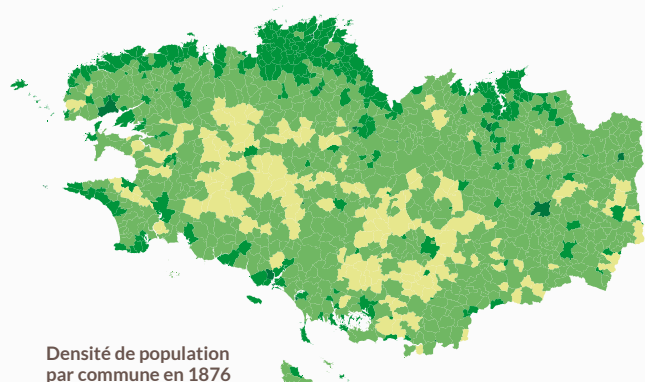
les plus peuplées [1]. Ces évolutions démographiques sont concomitantes avec des changements liés aux activités et aux modes de vie des Bretons.

+ 79 %

d'augmentation de la population bretonne entre 1801 et 2016

[1] Source : En un peu plus de 200 ans, la population a quasiment doublé en Bretagne (2019)
Insee Analyse Bretagne : tinyurl.com/y7b7vj7e

Évolution de la densité de population entre 1876 et 2016 en Bretagne



DE GRANDES MUTATIONS ÉCONOMIQUES

Les activités maritimes et l'agriculture ont longtemps été les moteurs de l'économie régionale. Elles sont d'ailleurs encore importantes, même si, depuis un siècle, elles ont connu de profondes mutations perceptibles dans les paysages. Dans de nombreux ports côtiers par exemple, les infrastructures et les flottilles de pêche à la morue ou à la sardine ont laissé la place à des aménagements pour les plaisanciers, la baisse des ressources pour les pêcheurs étant compensée par une forte demande touristique. Le cabotage a été remplacé par le fret routier et le fret ferroviaire. Les paysages liés à la culture si précieuse du sel de mer ont fortement régressé alors qu'ils étaient fréquents. De même, après la Seconde Guerre mondiale, le remembrement agricole a contribué à « ouvrir » les paysages ruraux les plus cloisonnés. Au contraire, la révolution fourragère s'est conclue par l'abandon progressif des landes qui ont commencé à évoluer vers des fourrés et des boisements de résineux, « fermant » les paysages de landes. Autrefois courantes, les landes sont désormais rares.

Avec le changement de modèle agricole, un bâti standardisé conçu par des cabinets d'ingénierie s'est substitué au bâti traditionnel. Ces bâtiments d'élevage industriel de porcs et de volailles marquent la spécificité agricole régionale (56 % des porcs et 33 % des volailles de chair français étaient

produite en Bretagne en 2016 [2]). Des hectares de serres ponctuent certains paysages, impactant fortement les paysages nocturnes (la Bretagne produisait 30 % des tomates de France en 2016 [2]). En agro-alimentaire, des usines voire de grands complexes industriels ont remplacé les ateliers artisanaux. Les silos géants marquent les paysages agraires tels des cathédrales de la modernité agro-industrielle. Ces éléments paysagers viennent bouleverser le rapport d'échelle avec le paysage préexistant (échelle de l'arbre, du relief doux, des fermes isolées, etc.) y compris la nuit (illumination des serres, feux des éoliennes). Les paysages agraires ont ainsi été profondément transformés.

L'EXPLOSION DES RÉSEAUX DE TRANSPORT EN TOUT GENRE

L'agriculture, la pêche et l'aquaculture sont les premiers maillons d'une chaîne d'activités économiques qui leurs sont associées : la logistique et l'industrie agro-alimentaire. Pour fonctionner, ces dernières s'appuient sur des réseaux de transports importants, dopés également par l'avènement de l'automobile individuelle. Pour toutes ces raisons, la densité du maillage routier est particulièrement forte en Bretagne. La production d'énergie et sa distribution sont devenues de plus en plus prégnantes dans les paysages

avec les parcs éoliens, des panneaux photovoltaïques montés sur pied, des barrages hydroélectriques, et des lignes électriques, le plus souvent aériennes.

Ces quelques exemples illustrent l'artificialisation progressive des terres. Elle est constatée depuis 1990 en Bretagne comme dans le reste de la France grâce à l'analyse de l'évolution biophysique des sols [3]. Cette artificialisation se fait au détriment des terres agricoles et des écosystèmes les moins influencés par les activités humaines donc *a priori* les plus favorables globalement à la biodiversité. Ce sont surtout les prairies, pelouses et pâturages naturels qui sont concernés.

28 967

hectares d'écosystèmes peu influencés par les activités humaines ont été perdus entre 2006 et 2012 en Bretagne [4]

dont 2 649

hectares de prairies, pelouses et pâturages naturels [3]

[2] Source : La Bretagne agricole et alimentaire. Agreste Bretagne - décembre 2018 - 14p. tinyurl.com/sf4k49e

[3] Source : Corine Land Cover, 2018

[4] Source : Données & Analyses - Chiffres clés 2019 pour la biodiversité en Bretagne, OEB (2019) bretagne-environnement.fr/chiffres-cles-2019-biodiversite-bretagne



Passage à faune implanté dans le cadre la Ligne à Grande Vitesse Bretagne - Pays de la Loire, Noyal-sur-Vilaine (Ille-et-Vilaine), 2018 • © Gaël Arnaud, Observatoire photographique du paysage de la LGV Bretagne - Pays de la Loire porté par Eiffage

UNE TRÈS FORTE FRAGMENTATION DU MILIEU NATUREL

Les réseaux de transport, les zones d'agriculture intensive et les espaces urbains fragmentent les milieux naturels peu artificialisés notamment les forêts, les landes, le bocage dense et les cours d'eau. La connexion entre les milieux naturels en particulier à la survie des espèces vivantes. Circuler librement au sein de cette trame verte et bleue leur permet de se maintenir sur un territoire et de s'adapter aux modifications à long terme des milieux, sous l'effet du changement climatique.

Pour les espèces nocturnes, la pollution lumineuse issue de l'éclairage artificiel vient apporter une dégradation supplémentaire à leur habitat. Leur survie dépend donc du maintien de corridors nocturnes (trame noire).

.....

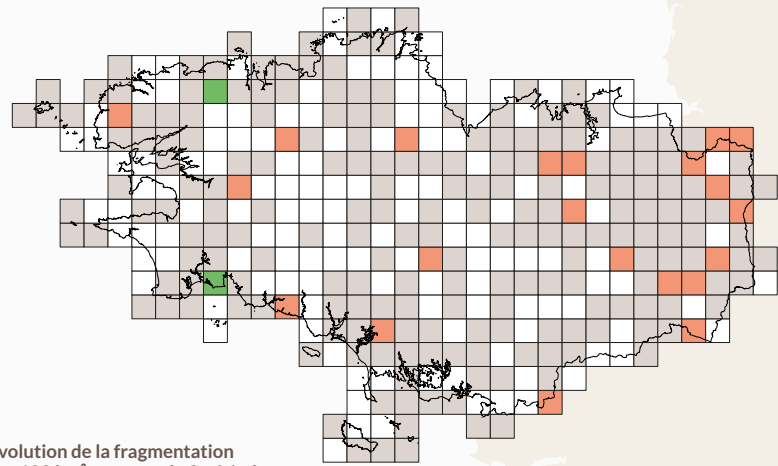
*Les espèces de
vertébrés sensibles
à la fragmentation
sont les plus menacées.*

.....

Enfin, comme pour les humains, le son est crucial pour la biodiversité. La pollution sonore liée, entre autres, au développement des transports nécessite de conserver des corridors à faibles nuisances sonores (trame blanche). Ces trames noires et blanches sont aussi essentielles pour le cadre de vie des habitants. Elles sont au centre des paysages thérapeutiques pour des populations fragilisées.

Entre 2000 et 2018, la fragmentation des milieux naturels et semi-naturels s'est accrue sur une partie du territoire breton. Les espèces n'ont pas toutes la même sensibilité à cette fragmentation car leurs exigences écologiques sont plus ou moins fortes. Ainsi, les espèces de vertébrés les plus sensibles sont en moins bon état de santé que les autres.

Évolution de la fragmentation des milieux naturels et semi-naturels entre 2000 et 2018 en Bretagne

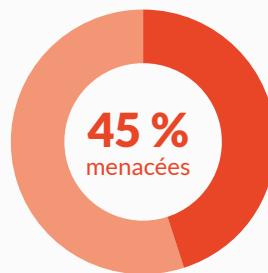


Évolution de la fragmentation par 100 km² au cours de 3 périodes (2000 - 2006, 2006 - 2012, 2012 - 2018)

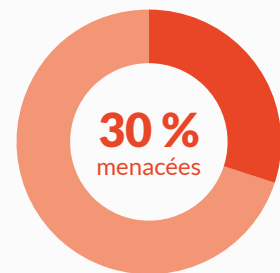
- en continue augmentation depuis 2000
- en continue diminution depuis 2000
- variation fluctuante selon les périodes
- variation non détectée depuis 2000

Données : Corine Land Cover, éditions révisées 2000, 2006 et 2012, édition 2018 • Réalisation : OEB, 2020.

Espèces particulièrement sensibles à la fragmentation



Espèces peu sensibles à la fragmentation



Données : Observations réalisées par les associations et organismes naturalistes de Bretagne • Réalisation : OEB, août 2019



Trame verte et bleue : toutes ces autres trames dont il faudrait aussi se préoccuper : [TinyURL.com/CorridorsEcologiques](https://tinyurl.com/CorridorsEcologiques)

En Bretagne, les milieux naturels sont très fragmentés
bretagne-environnement.fr/fragmentation-milieux-naturels-bretagne-article

D'UNE PROTECTION CENTRALISÉE À UN PROJET DE PAYSAGE PARTAGÉ



© Marie-Christine Sudrie • Observatoire photographique du paysage de l'Université du temps libre de Bretagne

Après un siècle de politique de conservation des paysages remarquables, l'accent est désormais mis sur les paysages ordinaires, les plus nombreux en Bretagne. Avec les habitants, partie prenante de processus participatifs, cette nouvelle approche ouvre des possibles pour améliorer le cadre de vie et inventer « en conscience » les paysages de demain.

Depuis 2020, la Bretagne dispose de trois atlas départementaux des paysages qui recensent 88 unités paysagères distinctes. Cet inventaire fournit un état des connaissances sur les paysages de la région, leurs dynamiques et les enjeux les concernant. Il s'appuie sur les caractéristiques des éléments de paysage (bâtiments, arbres isolés, etc.) et des structures paysagères, ainsi que sur les représentations liées à ces unités. Destiné aux collectivités, services de l'État, professionnels de l'aménagement, organismes et particuliers, l'atlas de paysage a vocation à les aider à adapter leurs projets en fonction des singularités locales et régionales.

LA PHOTOGRAPHIE POUR OBSERVER LES ÉVOLUTIONS

Il existe également une vingtaine d'observatoires photographiques des paysages (OPP) en Bretagne, regroupés pour la plupart au sein de la POPP-Breizh. Ces observatoires archivent des séries de clichés pris selon le même point de vue, le même cadrage et sur un pas de temps donné. Ils suivent l'évolution de paysages à diverses échelles de territoire. Certains ont été créés à l'occasion de projets comme la LGV Bretagne - Pays de la Loire. Plus de 2 500 photographies sont déjà archivées dans la POPP-Breizh.

25

OPP en cours ou en projet en Bretagne (janvier 2020)

557

séries photographiques dans la POPP-Breizh (janvier 2020)

UNE POLITIQUE PAYSAGÈRE NATIONALE QUI S'EST CONSTRUITE AU FIL DU TEMPS

Tout comme les paysages, la protection institutionnelle des paysages a évolué depuis ses débuts. D'abord centrée sur la conservation des sites et monuments (la loi concernant les Monuments Historiques date de 1913), elle a intégré la protection de la nature à partir des années 1960. C'est ainsi que les premiers parcs naturels nationaux ont été créés, puis les parcs naturels régionaux ou encore le Conservatoire du littoral en 1975.

Des missions d'observation du patrimoine ont eu lieu en Bretagne dans l'entre-deux-guerres et le premier service de l'Inventaire du patrimoine français a vu le jour dans la région, traduisant une capacité à porter un regard sur soi-même.

Au tournant des années 1990, ne se cantonnant plus aux seuls paysages remarquables et s'intéressant au domaine des paysages ordinaires, les politiques en lien avec le paysage ont élargi leur champ d'action à l'amélioration du cadre de vie. Si bien que l'échelle d'intervention institutionnelle sur les paysages n'a fait que croître depuis ses débuts. Alors que dans les années 1910, ce sont des monuments qui étaient protégés ; cette protection a été étendue à des sites, puis à des quartiers dans les années 1960 et, depuis les années 1990, aux grands paysages.

Le mode de gestion des paysages a aussi changé. D'une gestion à vocation conservatoire et centralisée relevant uniquement de l'État au début du XX^e siècle, la gestion des paysages est passée désormais à une approche qui tient compte de leur caractère évolutif. Elle s'envisage localement et passe par des modes de gouvernance partagés... y compris avec des habitants.

.....
Tout comme les paysages, la protection institutionnelle des paysages a évolué depuis ses débuts.
.....



Les atlas de paysage en Bretagne
tinyurl.com/PaysagesQuotidiensBretagne

Réseau des OPP bretons
bretagne-environnement.fr/reseau-observatoires-photographiques-paysage-bretagne

Données d'inventaire du patrimoine
patrimoine.bretagne.bzh

Quelques dates clés de la politique paysagère en Bretagne

1907

Île de Bréhat, premier monument naturel de la région, devenu un monument et site naturel classé en 1930.



2004

Grand site de France de la pointe du Raz, première labellisation nationale de ce type en Bretagne. Elle a été renouvelée deux fois depuis.



2013

Plan de paysages de la communauté de communes des Monts d'Arrée.

1969

Création du parc naturel régional d'Armorique.

1964

Création du service de l'Inventaire du patrimoine en Bretagne, le premier en France.



1994

Observatoire photographique costarmoricain, porté par le Conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement des Côtes-d'Armor, le premier en Bretagne. Il fait partie de l'Observatoire photographique national du paysage (itinéraire 5).

2009

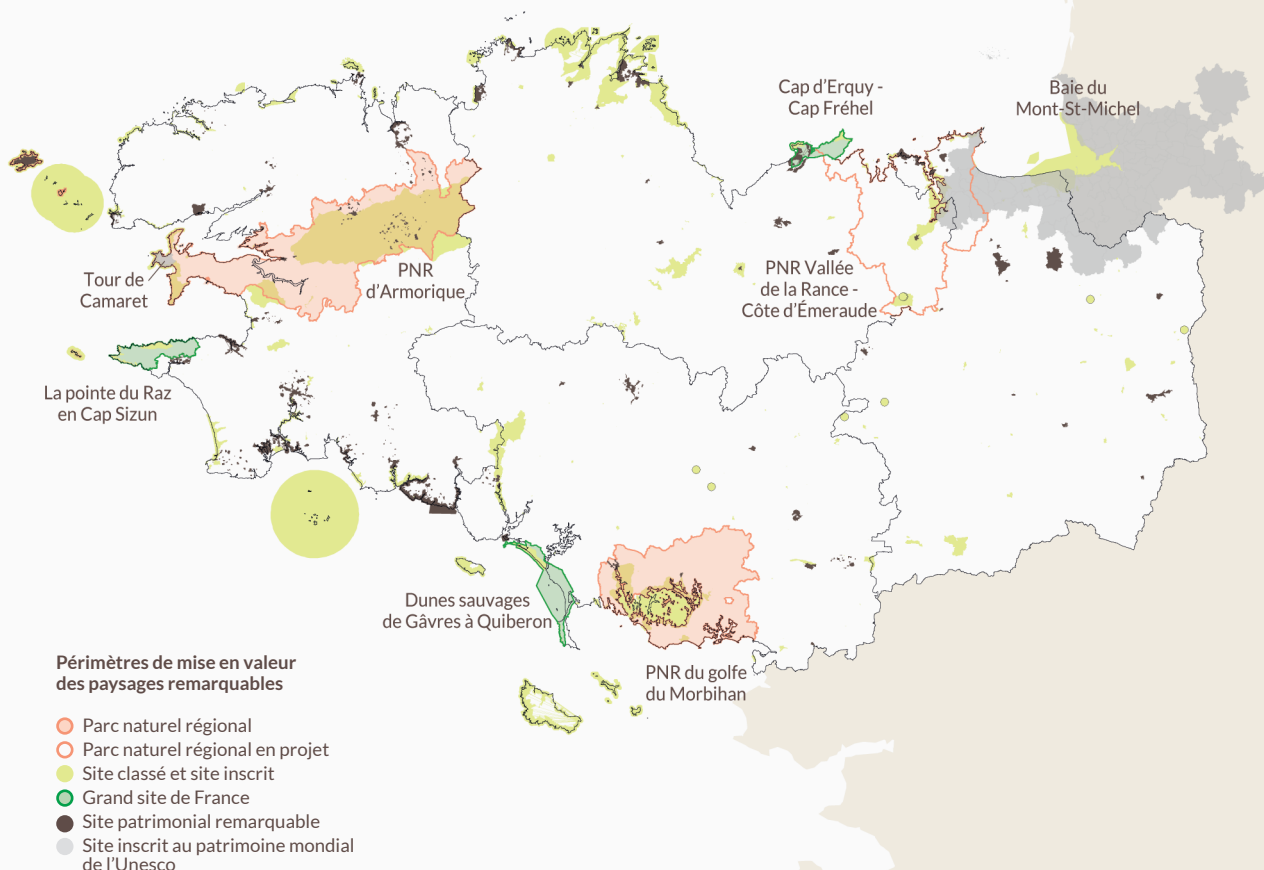
Charte « Pour des Paysages choisis » du parc d'Armorique.



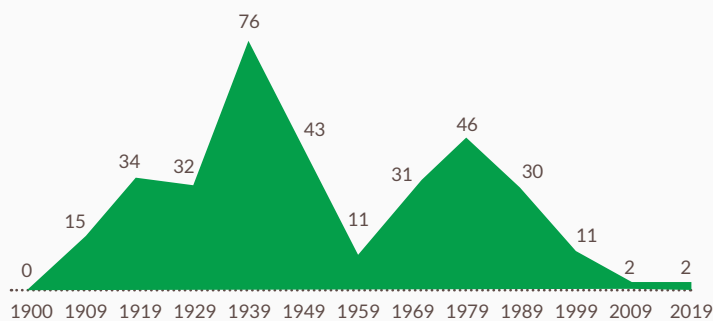
2014

Création du parc naturel régional du golfe du Morbihan.

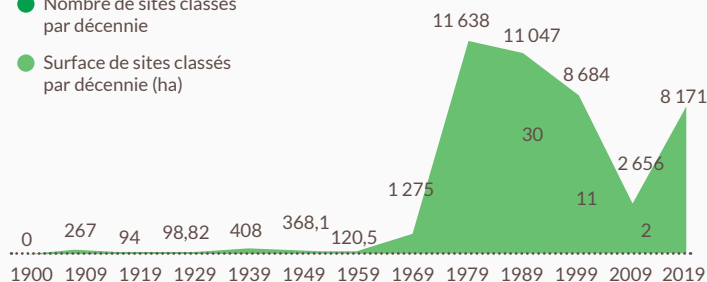
Les dispositifs de protection des paysages en Bretagne



Les sites classés en Bretagne depuis 1900



- Nombre de sites classés par décennie
- Surface de sites classés par décennie (ha)



331

sites classés

349

sites inscrits

2^e

Région, après l'Île-de-France, à concentrer le plus de monuments historiques en France

3 145

monuments historiques en Bretagne, soit environ 7 % des monuments historiques en France

2

sites UNESCO : baie du Mont-Saint-Michel et tour Vauban (tour de Camaret ou tour Dorée)

Données : Parc naturel régional d'Armorique, Parc naturel régional du golfe du Morbihan, Association Cœur Émeraude, 2019. Syndicat mixte de la pointe du Raz, Syndicat mixte Grand Site Gâvres-Quiberon, Syndicat mixte Grand site cap d'Erquy - cap Fréhel, 2019, Dreail Bretagne, 2020, Drac Bretagne et CRB, 2020 • Réalisation : OEB, 2020.

LA PROTECTION RÉGLEMENTAIRE FORTE

Des centaines de sites en Bretagne ont été classés ou inscrits. Ils sont retenus pour leur intérêt général en raison de leur caractère pittoresque, artistique, scientifique, légendaire ou historique. En cas de demande de travaux, les procédures d'autorisation diffèrent selon les cas, allant de l'avis simple de l'Architecte des bâtiments de France à l'autorisation du ministre chargé des sites.

LE PAYSAGE, FIL CONDUCTEUR DANS LES PROJETS DE TERRITOIRE

Les politiques en matière de paysage ne consistent plus seulement à conserver des sites d'exception. En effet, sous l'impulsion de la loi Paysage de 1993, elles s'élargissent aux paysages du quotidien - et aux paysages dégradés - qu'il s'agit de gérer et même de concevoir. Si les atlas départementaux précisent bien les enjeux liés aux paysages, ce sont aujourd'hui des collectivités locales qui portent des démarches de projet de paysage. S'appuyant sur les ressources des territoires, ces démarches permettent de définir des objectifs de qualité paysagère, en concertation avec les acteurs du territoire. Elles créent le lien nécessaire à

une planification globale des territoires, cohérente et efficace, par le biais d'outils et de dispositifs tels que le schéma de cohérence territoriale, la charte d'un parc naturel régional ou encore le plan de paysage, la charte de paysage et les plans locaux d'urbanisme [1].

Le schéma de cohérence territoriale (SCoT) est un document de planification qui fixe les orientations générales du développement d'un territoire intercommunal et de l'organisation de l'espace, pour les 15 années à venir. Il définit des principes et des choix d'urbanisation en respectant le code de l'Urbanisme. Il doit être compatible avec les directives de protection et de mise en valeur des paysages, avec les règles du schéma régional d'aménagement, de développement durable et d'égalité des territoires (Sraddet), avec les orientations de schémas d'aménagement et de gestion de l'eau (Sage), avec les chartes de parcs naturels régionaux et enfin prendre en compte le schéma régional de cohérence écologique (SRCE). Il s'impose aux documents de planification tels que les plans Climat-Air-Énergie (PCAET), les plans de déplacements urbains et les programmes locaux de l'Habitat ainsi que les documents d'urbanisme (carte communale, plan local d'urbanisme). Il n'est pas opposable aux permis de construire. Au 1^{er} janvier 2020, il existait 29 SCoT en Bretagne.

[1] Le plan local d'urbanisme intercommunal de Rennes Métropole propose une OAP intitulée « Paysages, patrimoine, trame verte et bleue »

Le plan de paysage permet à des collectivités d'améliorer la qualité de leurs paysages par le biais d'un projet de paysage partagé. La participation des habitants est au cœur de ces processus. Les objectifs de qualité paysagère doivent être en accord avec les valeurs des différents groupes sociaux en présence. Une grande diversité de méthodes peut être mobilisée pour animer les instances participatives : balade paysagère, café-paysage, concours photographique, court-métrage, jeu de plateau, etc. Il ne s'agit plus seulement de gérer les paysages mais bien de maîtriser leur devenir en participant de manière consciente aux mécanismes qui les façonnent.

10

Il y a 10 plans de paysage en Bretagne.



La démarche paysagère à l'échelle locale : quelles étapes ? Collection Zoom sur (OEB, 2020)

bretagne-environnement.fr/zoom-sur-etapes-demarche-paysagere-echelle-locale

Si la Bretagne m'était contée... par les SCoT (Fédération des agences d'urbanisme et de développement de Bretagne, 2016)

tinyurl.com/r4df8rx

Les plans de paysage en Bretagne



Données : Dreal Bretagne, 2020. • Réalisation : OEB, 2020.

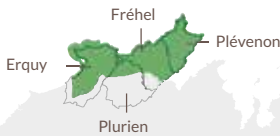
ZOOM SUR

« DES TERRITOIRES D'EXCEPTION QUI SE MOBILISENT »

.....

GRAND SITE DE FRANCE CAP D'ERQUY - CAP FRÉHEL

5 170 ha
4 communes
7 000 habitants



Erquy
Fréhel
Plévenon
Plurien

Labellisé en 2019

5 unités paysagères

**9 monuments
historiques**

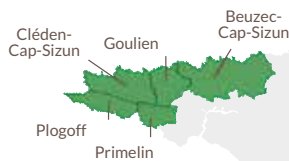
3 sites classés

**1 observatoire
photographique du
paysage, créé en 2017**

**1 guide du paysage
Grand Site à destination
des élus et habitants,
édité en 2019**

GRAND SITE DE FRANCE POINTE DU RAZ EN CAP SIZUN

8 700 ha
5 communes
4 300 habitants



Cléden-
Cap-Sizun
Goulien
Beuzec-
Cap-Sizun
Plogoff
Primelin

**Labellisé en 2004,
renouvelé en 2012 et
2019**

1 unité paysagère

**13 monuments
historiques et 3 sites**

**4 sites classés et 4 sites
inscrits**

**1 observatoire
photographique du
paysage, créé en 1997**

**1 plan de paysage :
Transition énergétique
(en cours)**

GRAND SITE DE FRANCE DUNES SAUVAGES DE GÂVRES À QUIBERON

11 526 ha
7 communes
21 218 habitants



Gâvres
Plouhinec
Étrel
Erdeven
Plouharnel
St-Pierre-Quiberon
Quiberon

Labellisé en 2018

6 unités paysagères

**28 monuments
historiques**

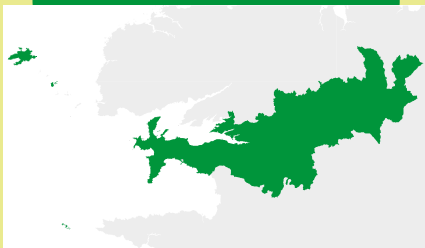
**2 sites classés et 2 sites
inscrits**

**1 observatoire
photographique du
paysage, créé en 2017**

Données : Syndicat mixte Grand site cap d'Erquy - cap Fréhel, Syndicat mixte de la pointe du Raz, Syndicat mixte Grand Site Gâvres-Quiberon, Parc naturel régional d'Armorique, Parc naturel régional du golfe du Morbihan, Association Cœur Émeraude, 2020

**PARC NATUREL
RÉGIONAL
D'ARMORIQUE**

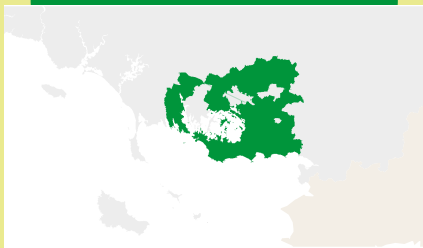
125 000 ha
44 communes
65 000 habitants



Créé en 1969
9 unités paysagères
105 monuments historiques
21 sites classés et 17 sites inscrits
1 observatoire photographique du paysage, créé en 1997
1 charte du paysage et de l'architecture
1 plan de paysage des Communauté de communes des Monts d'Arrée, depuis 2013

**PARC NATUREL
RÉGIONAL DU GOLFE
DU MORBIHAN**

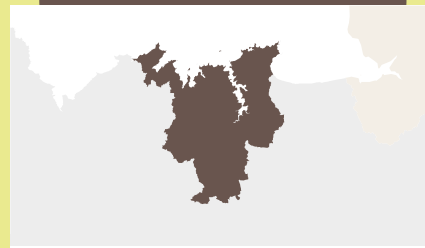
70 347 ha
33 communes
186 965 habitants



Créé en 2014
11 unités paysagères
193 monuments historiques
4 sites classés et 3 sites inscrits
1 observatoire photographique du paysage, créé en 2004
2 plans de paysage : Campagne des transitions (2015) et Renouveau de la végétation arborée (2017)

**PROJET DE PARC
NATUREL
RÉGIONAL VALLÉE
DE LA RANCE – CÔTE
D'ÉMERAUDE**

96 700 ha
74 communes
140 000 habitants



Unités paysagères en cours de définition
34 sites classés et 21 sites inscrits
Projet d'observatoire photographique du paysage



www.pointeduraz.com
www.gavres-quiberon.fr/fr/grand-site-de-france
grandsite-capserquyrehel.com
pnr-armorique.fr
parc-golfe-morbihan.bzh
pnr-rance-emeraude.fr

NOS AUTRES PUBLICATIONS



Toutes les publications de l'Observatoire de l'environnement en Bretagne sont réalisées en collaboration avec des experts scientifiques et techniques.

L'ESSENTIEL DES DONNÉES EN UN COUP D'ŒIL

Une collection d'infographies pour une information synthétique et accessible à tous à retrouver sur le Tumblr de l'OEB : bretagneenvironnement.tumblr.com.



Tous les 3 ans, une compilation est éditée dans le livre « L'environnement en Bretagne. Cartes et chiffres clés ».



DES COLLECTIONS IMPRIMÉES PROLONGÉES SUR LE WEB

« Les dossiers de l'environnement en Bretagne » proposent un tour d'horizon synthétique et pédagogique des dernières connaissances sur une thématique à l'échelle régionale.



Les « Données et analyses » fournissent un inventaire exhaustif, détaillé et précis sur les séries longues d'une thématique à l'échelle régionale.



Les « Zoom sur » offrent une réflexion pour donner du sens aux données et éclairer l'action publique régionale et locale.



EN SAVOIR PLUS

www.bretagne-environnement.fr



RESTEZ CONNECTÉS !

- facebook.com/AtlasEnvironnementBretagne
facebook.com/EcocitoyensBretagne
- twitter.com/bretagne_enviro
- linkedin.com/company/ObservatoireEnvironnementBretagne

L'OBSERVATOIRE DE L'ENVIRONNEMENT EN BRETAGNE

L'Observatoire de l'environnement en Bretagne (OEB) accompagne depuis 2007 la mise en œuvre des politiques publiques de l'environnement en Bretagne dans deux domaines d'actions : l'accès à la connaissance environnementale et l'observation.

Né de la volonté conjointe de l'État et de la Région Bretagne, ce groupement d'intérêt public régional produit des indicateurs et des tableaux de bord indispensables à la compréhension de l'évolution de nos territoires et au suivi des politiques publiques. Par ses différentes productions, l'OEB fiabilise la décision politique, facilite le dialogue, et contribue à la transparence sur les données.



Cet ouvrage est édité par
l'Observatoire de l'environnement en Bretagne
6-A rue du Bignon 35000 Rennes
Tél : 02 99 35 45 80
contact@bretagne-environnement.fr
www.bretagne-environnement.fr

Tous droits réservés © Observatoire
de l'environnement en Bretagne, 2020



Directeur de publication
Ronan Lucas

Coordination éditoriale
Emmanuèle Savelli

Rédaction
Emmanuèle Savelli et Caroline Guittet

Cartographie
Émilie Massard

En collaboration avec
Laurence Le Dù - Blayo, Yvon Le Caro
et Séverine Leroy • Université Rennes 2
Camille Morand • Agence d'Urbanisme et de
Développement Intercommunal de l'Agglomération
rennaise

Anne-Simone Burel •
Agence d'Urbanisme Brest Bretagne
François Hédou • Centre d'études et d'expertise sur les
risques, l'environnement, la mobilité et l'aménagement

Gaëlle Namont, Janick Michon et Elisabeth
Loir-Mongazon • Conseil régional de Bretagne
Coralie Moulin, Anne-Lise Jaillais et Camille Le Mao •
Direction régionale de l'environnement, de
l'aménagement et du logement (Dreal) Bretagne

Isabelle Schmit •
Paysagiste Conseil État Dreal Bretagne

Thibaut Gaborit et Armelle Andrieu •
Conseil départemental d'Ille-et-Vilaine

Eric Ravenet •
Conseil départemental des Côtes-d'Armor

Emmanuel Cochard • Direction départementale des
territoires et de la mer du Finistère

Ronan Lego • Direction départementale des territoires
et de la mer du Morbihan

Fabienne Mordellet • Pays de Saint-Brieuc
Blandine Ramain • Saint-Brieuc Armor Agglomération

Morgane Dallic •
Parc naturel régional du golfe du Morbihan

Lise Vauvert et Raphaël Zaugra • Parc naturel régional
d'Armorique

Alicia Micard • Cœur Emeraude

Aude Warter •
Syndicat mixte Grand Site caps d'Erquy - Fréhel

Anthony Hamel •
Syndicat mixte Grand Site de Gâvres-Quiberon

Marie Christine Le Clézio •

Syndicat mixte Grand Site pointe du Raz en cap Sizun
Jean-Manuel Conilleau •

Direction régionale des affaires culturelles Bretagne
François Siorat et Nolwenn Invernizzi •

Observatoire de l'environnement en Bretagne

Crédits photos

Photo de couverture :

Dans le cadre du concours photographique des paysages
brétiliens, organisé par le conseil départemental
d'Ille-et-Vilaine, Lucie envoie une photographie de son
paysage quotidien. Elle dit à son propos : « du blé pour
le pain, des toits en ardoise sous lesquels habiter, et la
Rance pénétrée par la mer : un paysage familier aux
Brétiliens. » Été 2017 © Lucie Le Maillot

Conception / Réalisation graphique
Pollen Studio

Fonds cartographiques
© IGN BD Carto® 2017

Autorisation
IGN n°2017-DINO-1-29-111



